

L'ŒUVRE SANGIANTE des Turco-Boches

Le massacre des Arméniens

Schubert
On connaît les atrocités commises par les armées du Kaiser. Leur long chapitre ne fait que s'allonger à mesure que la lumière se fait sur l'invasion.

Un nouveau volume, *Les Barbares à la Trouée des Vosges*, vient de nous initier, avec la force irrécusable d'un document judiciaire, au martyre des cantons de Provençères, Fraize, Saint-Dié, Senones, Raon-l'Étape, Rambervillers.

Dans chaque village, avant le meurtre de civils inoffensifs et l'incendie, avant l'expulsion des femmes, des enfants et des vieillards, chassés, dans les forêts comme du bétail, c'est le curé qui est frappé.

L'abbé Gérard, curé d'Hurlache, est saisi, ligotté, souffleté, meurtri de coups de cravache ; fusillé, l'abbé Mathieu, curé d'Allarmont ; fusillé, l'abbé Boucher, curé de Luvigny ; fusillé, l'abbé Laroche, curé de la Voivre, qui meurt en chantant le *Libera* ; emmenés en Allemagne, les abbés Pierret, Varennes et vingt autres, tandis que leurs églises sont dévastées et les vases sacrés profanés.

On sait l'odieux régime qui pèse sur la Belgique, où la peine de mort frappe, tous les jours, les patriotes. On a frémi en lisant l'assassinat de la vaillante miss Cavel. On n'ignore pas que la Serbie envahie est traitée comme la Belgique.

Ce n'est pas assez d'horreurs !

Les Turcs, vassaux et valets de l'Allemagne, accomplissent, de leur côté, sous les yeux de leurs maîtres, des crimes qui dépassent en lâche atrocité tout ce qu'on peut imaginer.

Le témoignage, aussi précis qu'irrécusable, du consul d'Italie à Trébizonde, M. Gorrini, et ceux des réfugiés arrivés d'Égypte, prouvent que les Turco-Boches poursuivent l'anéantissement de tout un peuple.

C'est par milliers que les Arméniens ont déjà succombé. Pendant un long mois, M. Gorrini a été le témoin d'exécutions en masses d'innocents. Des centaines de cadavres étaient trouvés, chaque jour, dans les rues. Les femmes, les enfants étaient jetés dans des barques et noyés dans la mer ou dans les fleuves.

D'autres malheureux étaient déportés loin de leur pays. Leurs longs convois se succédaient sans cesse : les femmes traînant lamentablement leurs enfants, et les perdant en route ; les vieillards succombant à la fatigue et à la faim, tous poussés en avant à coups de bâtons et de baïonnettes.

Dans la région du Tigre, infestée par les Kourdes, les Turcs dirigeaient ainsi sur Mossoul mille déportés : pas un n'arriva à destination.

Ceux des autres convois qui ont pu parvenir au désert arabe, n'en reviendront sans doute jamais. Les routes qui y conduisent sont couvertes de corps et les eaux de l'Euphrate charrient continuellement des cadavres. La déportation n'est la plupart du temps qu'un massacre déguisé.

Les cours martiales condamnent à mort tous les accusés soumis à leur jugement, même ceux auxquels on ne reproche que de légères contraventions. On ne compte plus le nombre des Arméniens pendus à Constantinople, Césarée, Diarbékir, etc. Sous prétexte de perquisitions, on pille les maisons particulières, les écoles, les églises mêmes.

Les Arméniens catholiques sont tout particulièrement poursuivis et massacrés. Les églises, les écoles, les couvents sont transformés en casernes. L'évêque de Brousse, comme ceux de Trébizonde, de Césarée, de Tcharsandynk ont été traduits devant la cour martiale ; l'évêque de Diarbékir est mort sous les coups de bâton de ses bourreaux. A Diarbékir encore, le P. Tebeklariam a été brûlé vif ; à Ismid, l'archevêque Hériguin, exilé à Brousse, le P. Tanyhelam, emprisonné ; à Césarée, l'évêque, aussi emprisonné ; à Habel, l'évêque, exilé ; à Siras, l'évêque assassiné ; à Erzeroun, l'évêque, assassiné aussi. A Edessa, Trébizonde, Kemakt, Billis, et dans bien d'autres localités, les prêtres ont été tués, emprisonnés ou déportés.

Le Pape Benoit XV a été profondément ému de ces terrifiantes nouvelles, et il a, dès qu'il l'a pu, pris en mains la cause des malheureux Arméniens. Sur son ordre, Mgr Dolci, délégué apostolique à Constantinople, a fait en leur faveur des instances réitérées auprès du gouvernement ottoman.

Ce ne sont pas seulement les Turcs qui sont responsables de ces atrocités, ce sont ceux qui commandent aujourd'hui, ce sont les Allemands.

Quand les Jeunes-Turcs, et les bandits qu'ils arment, assassinent les Arméniens, quand ils font périr évêques et prêtres, c'est avec l'approbation des Allemands qui sont là, et de leurs journaux.

C'est que les Arméniens sont les amis de la France !

Et d'ailleurs les Allemands n'ont-ils pas fait du *Mont des Oliviers* un champ de manœuvres et n'ont-ils pas poussé le sacrilège jusqu'à faire un champ de tir du *Golgotha*.

Et dire que, dans un temps, le Kaiser a eu l'audace de revendiquer la protection des chrétiens d'Orient !

L'Allemagne est avec les bourreaux. L'Orient chrétien ne l'oubliera pas.